

CINÉMA

Par Jacques Morice



Alex Lutz dans le rôle du commissaire-priseur André Masson, parisien, arrogant et cynique.

Qui enchérira le dernier ?

Une toile d'Egon Schiele spoliée par les nazis est retrouvée à Mulhouse dans le pavillon d'un ouvrier. De cette histoire vraie, Pascal Bonitzer tire une comédie acide et fine.

Pascal Bonitzer est un scénariste et réalisateur au talent discret. Ancien critique de cinéma, on lui doit aussi plusieurs ouvrages théoriques importants, dont *Décadrages*, essai lumineux sur les liens entre peinture et cinéma. De peinture, il est question dans cette comédie acide qui s'inspire d'une histoire vraie, la découverte, au début des années 2000, d'un tableau d'Egon Schiele, *les Tournesols*, variante affectée de la toile radieuse de Van Gogh. Spolié par les nazis en 1939, le tableau disparu réapparaît dans le pavillon d'un jeune ouvrier chimiste de la banlieue de Mulhouse. S'il ne s'éloigne jamais totalement des faits réels, Bonitzer s'accorde des libertés pour créer une intrigue avec des personnages hauts en couleur, tout en dépeignant avec une certaine rigueur le marché de l'art et le monde des ventes aux enchères. C'est assez rare pour être souligné.

Jeux de pouvoir, mensonge et argent

On évolue ici entre deux classes sociales aux antipodes. D'un côté, celle d'André Masson (*sic*), commissaire-priseur parisien arrogant, ultra-confiant et cynique (Alex Lutz, impeccable) ; de l'autre, celle des « gens simples ». Comme à son habitude, Bonitzer cisèle une forme d'humour cruel, où la satire révèle toujours la nature profonde du sentiment d'humiliation ou de honte. Derrière ce théâtre social où les jeux de pouvoir, le mensonge et l'argent tiennent le haut du pavé se cache une fine réflexion sur la valeur des choses et la juste place à trouver dans l'existence. Ponctué de critiques cinglantes et de formules pessimistes (« Encaisser, lâcher du lest, tout revoir à la baisse », soupire Alain Chamfort, subtil second rôle), *le Tableau volé* privilégie in fine une forme élégante de droiture et de dignité, d'autant plus émouvante qu'elle tient à passer inaperçue.

Le Tableau volé de Pascal Bonitzer > En salles le 1^{er} mai

ÉGALEMENT À L'AFFICHE

Anatomie d'une ville

La durée du film (4 h 22) est assez décourageante. À tort, car *Occupied City* est un documentaire rare. Le réalisateur y arpente Amsterdam, sa ville d'adoption, pour retrouver les lieux d'habitation des victimes de l'occupation nazie, tout en explorant la cité aujourd'hui. Un travail de mémoire qu'il met constamment en perspective avec les instabilités de notre temps présent.

Occupied City de Steve McQueen

> En salles le 24 avril



Nouvelle ambiance pour le réalisateur de *12 Years a Slave*.

DEUX REPRISES DE 1975

Dérailleur en couleurs

Quel étrange destin que celui d'Aloïse Corbaz ! Cette gouvernante suisse qui rêvait d'être cantatrice, internée pour démence précoce, fut révélée à travers sa peinture, aussi déliante que riche de métaphores et de métamorphoses. Servie par une double interprétation précieuse (Isabelle Huppert toute jeune et Delphine Seyrig), une petite merveille de sobriété à redécouvrir d'urgence.

Aloïse de Liliane de Kermadec > En salles le 8 mai

Sublime, forcément sublime

En passant derrière la caméra, Marguerite Duras n'a pas abandonné la littérature, elle l'a prolongée, travestie, imagée, de manière radicale. Et bien plus sensuelle qu'on ne le dit. C'est incontestable dans *India Song*, récit de romantisme languide, avec Delphine Seyrig en reine de la nuit inaccessible.

India Song de Marguerite Duras

> Le 9 mai, à la Cinémathèque



Une femme (Delphine Seyrig) au centre des convoitises.